

Les guides de montagne s'adaptent au climat

RÉCHAUFFEMENT Changement d'itinéraire, décalage de la saison d'été, les guides de montagne sont particulièrement touchés par le réchauffement climatique. Une étude réalisée par un chercheur de l'Unil le démontre.

PAR SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH

Les images de l'effondrement du front du glacier de la Marmolada en Italie sont saisissantes et ont surpris plus d'un spécialiste. Si les causes exactes de cette déferlante ne sont pas encore précisément connues, le lien avec le réchauffement climatique paraît clair. «Les chaleurs qui ont affecté le secteur ces derniers jours ont entraîné une fonte intense du manteau neigeux et de la glace. L'eau liquide qui en a résulté s'est très certainement accumulée sous la glace créant des pressions hydrauliques à l'origine de la déstabilisation de la masse», explique Ludovic Ravelin, géomorphologue et chercheur au CNRS à Grenoble, sur sa page Facebook.



«Le glacier s'est asséché et est devenu plus raide. La course a gagné en difficulté et en dangerosité.»

ARMAND SALAMIN
GUIDE

L'an dernier, avec son collègue Jacques Mourey, assistant au Centre interdisciplinaire de la recherche sur la montagne de l'Université de Lausanne, il avait publié une étude sur l'impact du changement climatique



En réévaluant des itinéraires classiques ou la saisonnalité de la pratique, les guides de montagne sont aux premières loges du changement climatique et doivent quotidiennement s'adapter. DR

sur les courses classiques d'alpinisme. Aujourd'hui, Jacques Mourey se penche sur la pratique des professionnels de la montagne dans ce contexte. Et les résultats sont clairs: 78% des guides suisses ayant répondu à son questionnaire disent devoir modifier leurs habitudes.

Plusieurs stratégies pour plus de sécurité

«L'adaptation du travail des guides se fait à travers cinq stratégies principales», expose le

chercheur de l'Unil. Le changement des lieux de pratique mis en place par la moitié des répondants, une attention accrue aux conditions, le changement de saisonnalité ou des activités et encore la modification des techniques d'ascension. Le guide Armand Salamin a 41 ans de métier dans les jambes. Les glaciers, l'Anniviarid les a vus fondre au cours de ses décennies d'activité en montagne. Interrogé dans le cadre de cette étude, il explique qu'il a abandonné certains itinéraires anciennement parcourus. «La face nord ou l'arête nord de l'Obergabelhorn sont des exemples typiques. Le glacier s'est asséché et est devenu plus raide. La course a gagné en difficulté et en dangerosité à cause des chutes de pierres...» Actif dans la profession depuis quatorze ans, Maxime Derivaz se dit conscient que les fins de saison estivale deviennent de plus en plus délicates. «J'essaie au maximum de fixer les cour-

ses techniques neigeuses en début d'été, car elles risquent ensuite de se retrouver en glace et d'être de ce fait plus compliquées.»

Les guides suisses moins exposés que les Français

L'étude montre aussi de grandes différences sur ce sujet entre les guides français et les guides suisses. A Chamonix, 41% des professionnels interrogés estiment prendre plus de risques à cause du changement



«Il faut casser cette image du guide qui n'a peur de rien et ne doute jamais.»

CAROLINE GEORGE
GUIDE

climatique, contre 18% de leurs homologues suisses.

Cet écart s'explique notamment par la différence de clientèle entre les deux régions. «En France, 60% des sondés disent travailler avec une clientèle issue d'agences de voyages ou de compagnies, alors que les guides suisses ont majoritairement une clientèle privée», détaille Jacques Mourey. «Cette dernière est généralement motivée à faire de la montagne et pas uniquement un sommet en particulier, ce qui laisse une plus grande marge de manœuvre au guide.»

Il évoque aussi la plus forte concurrence entre les professionnels dans le massif du Mont-Blanc, ce qui les pousse à prendre plus de risques pour garder leur clientèle.

Ne pas céder au catastrophisme

Communiquer et partager pour évoluer en sécurité, c'est une des clés selon la guide Caroline George. «Il faut casser cette image du guide qui n'a peur de rien et ne doute jamais. Nous découvrons tous en même temps les effets du changement climatique en montagne et je trouve qu'une plateforme communautaire pour échanger nous permettrait de prendre de meilleures décisions et d'éviter des accidents.» Tous insistent sur le fait que, bien que la montagne réserve des surprises, il ne faut pas céder au catastrophisme. «Nous avons la chance d'avoir un terrain de jeu varié en Suisse et un grand choix de courses», note Maxime Derivaz. «Notre métier n'est pas en danger, nous devons adapter raisonnablement notre pratique à ces changements et sensibiliser notre clientèle au fait que certains itinéraires ne peuvent plus se faire chaque année.» Et Jacques Mourey d'abonder dans ce sens: «Autrefois vus avant tout comme des techniciens des cimes, les guides doivent aujourd'hui réaliser un grand travail de communication auprès de leurs clients.»

«Cette année, il faut s'attendre à un bilan très défavorable pour les glaciers»

Un hiver faible en précipitations, mais chargé en particules de poussières du Sahara, deux vagues de chaleur avant même le mois de juillet, un combo explosif pour les glaciers. En ce début d'été, les voilà déjà presque à nu. La fine couche de neige de l'hiver n'aura pas tenu longtemps. Le soleil attaque déjà la glace et accélère sa fonte. Selon le réseau suisse de mesure des glaciers Glamos, entre le 15 et le 21 juin, les géants des Alpes ont perdu 300 millions de tonnes de glace et de neige.

Comme des comptes en banque à découvert

Le fonctionnement des glaciers s'apparente à celui d'un compte en banque avec des entrées et des sorties d'argent. En termes scientifiques, on appelle cela le bilan de masse. Il est tiré chaque année en fin d'été. «Depuis trente ans, la plupart des glaciers ont des bilans négatifs. Cela signifie qu'ils perdent plus de glace qu'ils n'en produisent grâce à la neige accumulée durant l'hiver», explique Emmanuel Reynard,



Les effets de la dégradation du permafrost peuvent se faire sentir des jours voire des semaines après un épisode de chaud. Cela peut déstabiliser des pans entiers de montagne. DR

directeur du Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne de l'Université de Lausanne. Il rappelle que, l'an dernier, malgré un hiver riche en neige et

un été maussade, les glaciers ont fini à découvert à cause des températures en constante augmentation. «Cette année, il faut donc s'attendre à un bilan très

défavorable. Même s'il neige en altitude durant l'été, cela ne remplacera jamais la neige manquante de l'hiver...»

La fonte du permafrost est un danger pour les alpinistes

Parmi les dangers liés à la fonte de la glace, il cite la création et la débâcle de poches d'eau. Mais aussi la dégradation du permafrost, qui agit comme une bombe à retardement. «Sur de longues périodes chaudes, où la limite du zéro degré monte à 3800-4000 mètres, des terrains normalement gelés toute l'année dégèlent en profondeur. Mais, entre l'épisode chaud et le risque d'écroulement, il peut se passer des jours voire des semaines...» Un danger invisible pour les alpinistes qui évoluent en haute montagne, mais de plus en plus surveillé par les spécialistes.

Sur son site, l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF) y consacre une page avec une carte permettant de visualiser les zones concernées par du permafrost.